

la différence qui existe dans la conduite de chacun d'eux envers lui.

Les domestiques, pour la plupart, sont enclins à être durs et violents à l'égard du cheval. A force d'être maltraités, les chevaux acquièrent un caractère vicieux entre les mains des domestiques ou engagés ; on peut se convaincre du fait lorsque le maître remplace le domestique pour les soins et l'attention à donner au cheval.

Les chevaux manifestent ordinairement de l'attachement envers ceux qui les traitent avec douceur ; et à l'appui de cet avancé, nous citerons le fait suivant : " Sa majesté le roi Georges III avait un cheval favori qu'il nommait Adonis. Toutes les fois que le roi visitait ses écuries, il passait assez près pour qu'Adonis put entendre sa voix, puis alors l'animal se mettait à honnir avec joie et avec tant de bruit que pour le faire taire il fallait que le roi le fit seller et sortir. Après l'avoir mené pendant quelques minutes, l'animal satisfait retournait gaiement à son écurie ; mais si le roi ne le sortait pas, le cheval faisait un vacarme épouvantable."

Les chevaux ne sont point naturellement vicieux ; quand ils le deviennent c'est qu'on ne leur prête pas assez d'attention. Nous ne savons nous faire comprendre du cheval ; et il est surprenant que les chevaux ne soient pas généralement plus rétifs, vu le traitement sévère, barbare et cruel dont on use, à leur égard en abusant de leurs forces ou en les ruant de coup, ils n'essaient pas à se tirer d'esclavage.

Combien de fois ne sont-ils pas battus et maltraités sans raison ; combien peu souvent on leur adresse des mots de louange et d'encouragement ; combien peu aussi on les récompense ! Et pourtant des observateurs attentifs se sont assurés que le cheval, comme l'éléphant et le chien, possède une sensibilité de nerfs, qu'on peut appeler un sentiment d'honneur, et qu'ainsi le cheval est susceptible de louange ou de blâme.

On peut attribuer les habitudes vicieuses des chevaux à la mauvaise manière de les élever. Par exemple on donne, pour l'élever, un cheval à une personne qui ne connaît nullement la manière de le traiter, et par là même est incapable de juger si le cheval, de sa nature, est propre à remplir les intentions de son maître. On n'a considéré ni l'âge ni la force de l'animal, et son incapacité à supporter la fatigue qui lui est imposée provenant de sa faiblesse, est bien à tort attribuée à son opiniâtreté et à son obstination. Vu la résistance du cheval, on emploie un traitement plus dur ; le tempérament de l'animal s'aigrit, et il contracte réellement un caractère vicieux qui d'abord n'était qu'imaginaire.

Le résultat en est que la guerre se déclare entre le cheval et son conducteur ; et celui-ci gagne rarement à la partie, car le cheval n'a pas été élevé comme il le devrait. Finalement on l'a rendu bon à rien ; il n'est alors d'aucun prix, bien que la nature l'eût destiné à être un cheval de haute valeur : ce qui aurait pu s'obtenir en élevant l'animal plus judicieusement.

Depuis bien des années, j'ai été dans l'habitude de faire des remarques sur les erreurs commises dans le traitement et l'élevage du cheval, et je suis convaincu, d'après l'expérience acquise par une longue étude de la nature des chevaux et des rapports continuels avec eux, qu'une conduite douce à leur égard est la pre-

mière condition de l'élevage des chevaux. Il est donc de l'intérêt des cultivateurs d'en faire l'expérience.

Choses et autres.

Comment se procurer de l'oignon de bonne heure au printemps.— On doit, à l'automne, avant que les gelées deviennent fortes, préparer une couche, et y semer quelques rangs de graines d'oignon. Ces oignons se trouveront prêts pour l'usage de la famille avant tous les autres légumes. Si l'on sème de bonne heure à l'automne, ils auront deux à trois pouces avant que l'hiver soit commencé, pourvu que l'automne n'ait pas été froid. Il faut couvrir les plants légèrement, en répandant un peu de litidre grossière ou de paille sur la couche, avant que la terre soit gelée. Les oignons se trouveront excellents peu de temps après que la terre aura été découverte au printemps.

Aliments cuits pour la nourriture des animaux.— On estime le grain moulu à un tiers de plus que le grain entier, pour la nourriture des animaux, et particulièrement pour l'engraissement des cochons : de là la coutume de mouliner le grain pour l'engraissement des porcs. On met une plus haute valeur aux aliments cuits qu'aux aliments crus ; et pour engraisser des animaux, surtout des porcs, on estime trois minots d'aliments cuits comme équivalent à quatre minots d'aliments crus.

Fumier de poules.— Avec le fumier de poule on peut fabriquer un engrais équivalent au guano, par le procédé suivant : On ramasse tout le fumier qui tombe des juchoirs du poulailler, puis on le mélange complètement avec du sable, de la terre meuble, ou du fumier pourri. Au printemps ou en tout une poignée seulement par fosse. De cette manière, un grand tombereau d'environ quarante minots suffira pour un arpent. Cet engrais est aussi actif que le guano péruvien.

Le charbon de bois mêlé à la nourriture des volailles.— Voici ce que rapporte un cultivateur qui a fait cette expérience : " Je renfermai quatre dindes dans un poulailler, et je les ai nourries avec de la farine, des patates bouillies et de l'avoine ; quatre autres furent enfermées dans un autre poulailler, en même temps, et nourries de la même manière, avec une pinte de charbon de bois pulvérisé mêlé avec la farine et les patates. J'avais mis en outre beaucoup de charbon de bois dans le poulailler où étaient ces quatre dernières dindes. Les huit dindes ont été tuées le même jour. Celles qui avaient été engraisées avec du charbon de bois pesaient une livre et demie plus que les autres ; elles étaient plus grasses, et leur viande était supérieure quant à la tendreté et à la saveur."

RECETTES

Moyen de rappeler à la vie des plantes gélées.

Il est très peu de jardiniers qui ne laissent séjourner pendant tout l'été leurs pots à fleur dans le jardin. Malheureusement il arrive que pour avoir tenu ces plantes dans le jardin une partie du mois de septembre, on s'est exposé à les voir geler, n'ayant pas songé à les soustraire à l'air frais du soir. Dans ce cas il ne faut pas les faire dégeler de suite, car on courrait risque de les perdre complètement.

Voici en cette occasion ce qu'il convient de faire : Prenez une cuvette pleine d'eau et assez profonde pour y plonger la plante toute entière : ôtez les pots du froid, un à un, et mettez-les tremper dans l'eau pendant environ cinq minutes ; retirez-les et laissez en égoutter l'eau ; faites sécher les plantes dans une chambre obscure, et tenez-y la température à 50 ou 60 degrés pendant quelques jours, et dans cette condition vos plantes se rétabliront.

Vers des intestins des chevaux.

Voici un excellent remède pour cette maladie des chevaux : Lavez sans épargne avec du lait doux et de la mélasse mêlés ensemble ; continuez en employant une pleine bouteille, toutes les quinze ou vingt minutes, selon la sévérité de l'attaque, jusqu'à ce que le cheval devienne tranquille. Donnez-lui alors une bouteille remplie d'eau bien salée, puis après une pinte d'huile de castor. Ce remède administré à temps guérit toujours. La difficulté, chez des personnes inexpérimentées, est de distinguer l'attaque des vers d'autres maladies.